




# LES FEMMES ASIATIQUES AU TRAVAIL

Le Viet Nam se démarque sur un continent où le taux d'activité féminin s'accroît

Angana Banerji, Albe Gjonbalaj, Sandile Hlatshwayo et Anh Van Le





L'esprit de Rosie la riveteuse, icône de la femme au travail, est aujourd'hui bel et bien vivant au Viet Nam.

Rosie, qui figurait sur maintes affiches et couvertures de magazines, est devenue l'emblème des femmes qui, pendant la Seconde Guerre mondiale, sont venues grossir les rangs des travailleurs dans les usines américaines, amorce du développement de la participation des femmes à la vie active dans l'Amérique de l'après-guerre.

La guerre du Viet Nam a produit les mêmes effets pour ce pays, si bien que de nos jours, grâce aux générations de filles et petites-filles des Rosie vietnamiennes, il est parmi les champions de l'emploi féminin. Près des trois quarts des femmes en âge de travailler font partie de la population active depuis au moins deux décennies, soit un des pourcentages les plus élevés et persistants en Asie et dans le monde.

Quelle importance ? Plus la participation féminine à la vie active (le pourcentage de femmes en âge de travailler qui ont ou recherchent activement un emploi) est élevée, plus le potentiel de croissance de l'économie s'élève, car la masse de travailleurs disponible à des fins productives augmente. Cela peut compenser les effets économiques négatifs du vieillissement démographique, qui fait diminuer la population active et ralentit la croissance.

L'Asie, qui est le continent le plus peuplé (60 % du total mondial) vieillit à vive allure. Il est donc essentiel de favoriser l'intégration des femmes dans la vie active pour renforcer le dynamisme économique de l'Asie et d'assurer sa future prospérité, tout en encourageant l'autonomie économique et les aspirations de la population féminine. D'après le rapport publié en 2018 par le McKinsey Global Institute intitulé « The Power of Parity: Advancing Women's Equality in Asia Pacific », parvenir à l'égalité des femmes pourrait rehausser le PIB annuel régional de 12 %, soit 4.500 milliards de dollars, à l'horizon 2025.

Divers travaux montrent par ailleurs que l'augmentation des femmes dans la vie active et leur élévation à des postes importants peuvent promouvoir l'égalité des revenus et la diversification économique, et accroître la profitabilité et l'efficacité des entreprises.

### Tendance en hausse

La participation féminine est en hausse partout en Asie, et bien d'autres pays rattrapent le Viet Nam. En moyenne, les taux de participation féminine en Asie ont augmenté d'environ 6 points de pourcentage depuis 1990 (graphique 1) et ne sont pas loin derrière les pays occidentaux avancés (FMI, 2018). Notre étude à paraître décrit l'évolution de la participation des femmes à la vie active en Asie.

L'amélioration du tableau général tient à une certaine convergence des taux de participation féminine en Asie vers ceux des pays les plus performants au plan régional et mondial.

Plusieurs pays ayant de faibles taux de participation avant la crise financière asiatique ont réussi à les relever de 12 points de pourcentage en moyenne sur la période 1996–2016. L'Australie, la RAS de Hong Kong, la Malaisie, la Nouvelle Zélande et Singapour ont bien progressé (de plus de 10 points) au cours des dix dernières années, à un rythme comparable à celui de pays comme la Suède, dont le taux de participation féminine figure parmi les plus élevés de ceux des pays avancés. Ceux du Japon et de la Corée du Sud, longtemps stagnants ou en baisse, ont légèrement progressé. Ensemble, ces avancées ont relevé les taux moyens de participation féminine dans la région Asie et Pacifique ces dernières années.

Bien que la participation féminine ait en général augmenté, les écarts entre les pays se sont aussi creusés. Certains n'ont pas pu emboîter le pas des avancées observées ailleurs en Asie.

Les écarts croissants entre les taux de participation féminine en Asie s'expliquent par la baisse ou la stagnation de ces taux dans des pays où ils étaient déjà faibles, notamment en Inde, en Indonésie, aux Philippines et à Sri Lanka. Ces taux ont aussi baissé en Chine et en Thaïlande, où ils étaient cependant relativement élevés.

Les résultats du Viet Nam sont particulièrement frappants. Son taux de participation féminine dépasse ceux des pays avancés occidentaux les plus performants (graphique 2). Il a de plus réussi à préserver le taux de participation féminine aux environs de 70 % pendant plus de vingt ans — exploit sans pareil, même parmi les pays avancés.

### Les moteurs de la participation féminine

Pour comprendre ce qui fait la suprématie de l'Asie, il importe de préciser où les progrès sont les plus significatifs.

Du fait du vieillissement de la population, la part croissante de travailleurs âgés tend à faire baisser le taux de participation tant masculin que féminin, car les personnes âgées sont moins actives. Pourtant, en Asie, malgré les effets négatifs du vieillissement, le taux de participation a augmenté pour les travailleuses d'âge très actif (les 25–54 ans) alors même que la hausse du taux de scolarisation des travailleurs plus jeunes, masculins et féminins, retarde leur entrée sur le marché du travail (Anh *et al.*, à paraître).

Ces tendances se confirment en général dans l'ensemble des pays asiatiques, à quelques exceptions près (Chine, Inde et Thaïlande) où les travailleuses

d'âge très actif participent de moins en moins à la population active.

Le cycle économique a une grande incidence sur l'évolution du marché du travail. En cas de ralentissement de la croissance ou de récession, le chômage augmente, ce qui peut amener les travailleurs à se retirer de la population active parce qu'ils se découragent ou perdent leurs compétences. Certains peuvent attendre pour entrer sur le marché du travail que l'économie se redresse.

Les pays asiatiques ont connu une croissance vive ces dernières années, ce qui a encouragé la participation féminine et contrebalancé les effets du vieillissement démographique. À cet égard, l'Asie a traversé une passe différente de celle des pays avancés occidentaux, qui ont subi le gros de la crise financière mondiale et où la récession économique a fait chuter la participation féminine, ce qui a accentué les pressions dues au vieillissement démographique (FMI, 2018).

Mais la croissance et le vieillissement n'expliquent pas entièrement les variations de la participation féminine en Asie. Les transformations économiques d'ordre structurel et les politiques de soutien à la famille y sont aussi pour quelque chose.

Un nombre croissant d'études montre que les choix de participation féminine au marché du travail sont influencés par un ensemble de caractéristiques sociales, structurelles et individuelles, ainsi que par des orientations et institutions du marché du travail qui ont des conséquences générales et des incidences spécifiques pour le travail féminin. Ces facteurs influent sur les décisions des travailleurs (entrer ou sortir du marché du travail) et sur celles des employeurs (embaucher ou non). Les éléments décisifs peuvent être de meilleures infrastructures, une plus grande égalité des droits du travail, des taux de fertilité bas chez les adolescents, l'accès à des services de garderies abordables et divers traits culturels qui ont une incidence sur la participation féminine.

L'incidence de ces politiques peut différer selon la structure de l'économie et le stade de développement économique et institutionnel. Par exemple, dans les pays avancés, le niveau d'urbanisation et d'éducation post-secondaire va en général de pair avec un taux plus élevé de participation féminine au marché du travail, parce que les femmes ont tendance à chercher un poste qualifié dans le secteur des services urbains. Ces facteurs sont moins intimement liés aux taux de participation des femmes à la vie active dans les pays à faible revenu où l'emploi informel est élevé dans le secteur rural (agricole).

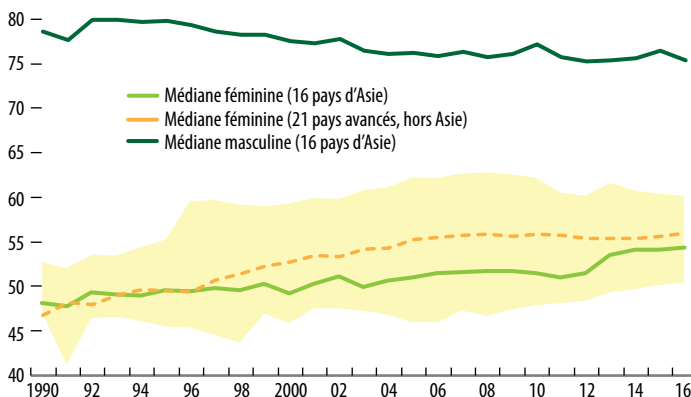
Le groupe de pays asiatiques étudiés ici est très disparate de par leur stade de développement

Graphique 1

### Une progression modérée

Les taux de participation des femmes s'améliorent en Asie et se rapprochent du niveau moyen des pays occidentaux avancés, mais les écarts entre les pays se creusent.

(taux de participation féminine, en points de pourcentage)



Sources : Banque mondiale, Indicateurs du développement dans le monde ; calculs des services du FMI.

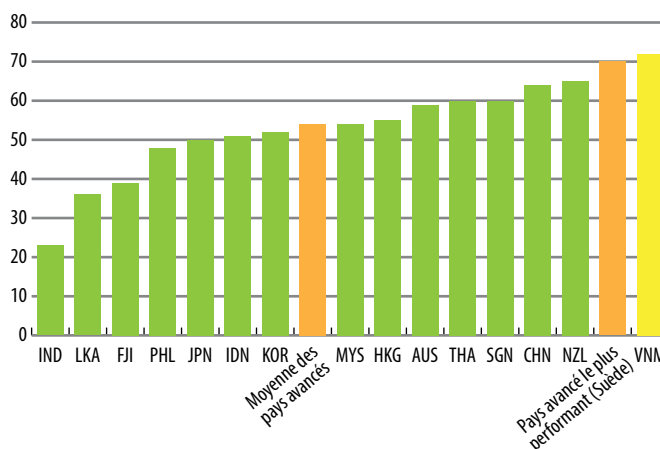
Note : En raison du manque de données, le graphique n'inclut pas les pays suivants : Cambodge (1990-91, 2015-16) ; Chine (2011-16) ; Fidji (1990-95) ; Inde (1990, 2013-16) ; Viet Nam (1990-95). La zone ombrée correspond à l'écart interquartile.

Graphique 2

### Le Viet Nam en pointe

Le taux de participation féminine du Viet Nam est supérieur à celui des pays occidentaux avancés les plus performants.

(taux de participation féminine le plus récent, en pourcentage)



Sources : Banque mondiale, Indicateurs du développement dans le monde ; calculs des services du FMI.

Note : statistiques de 2016. Les dernières données relatives au Cambodge, à la Chine et à l'Inde remontent à 2014, 2010 et 2012, respectivement. Pays avancés = 21 pays avancés, Asie non comprise. Le graphique utilise les codes pays de l'Organisation internationale de normalisation (ISO).

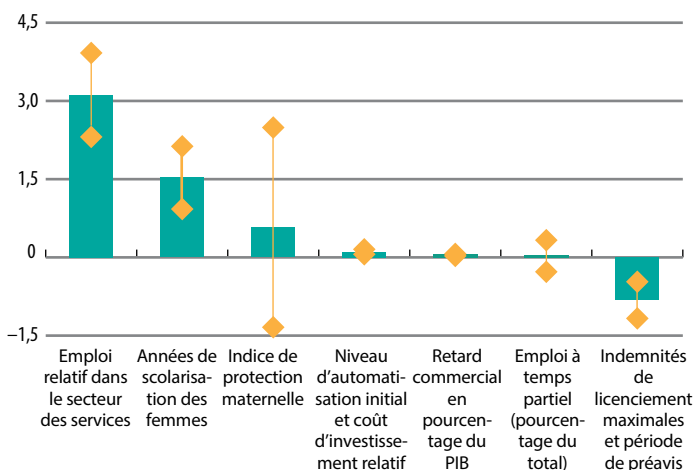
économique, l'organisation de leur marché du travail et leur appareil réglementaire et institutionnel. Certains facteurs peuvent, en moyenne, être statistiquement moins importants pour expliquer les variations des taux de participation des femmes,

Graphique 3

### Facteurs de motivation

En Asie, le niveau d'instruction élevé et le plus grand nombre d'emplois disponibles dans le secteur des services comptent parmi les principaux moteurs du taux de participation féminine.

(incidence moyenne du changement sur l'évolution du taux de participation féminine, en pourcentage)



Source : calculs des services du FMI.

Note : Les colonnes représentent la variation de la participation féminine (des 25 à 54 ans) à la suite d'un accroissement d'une unité de la variable. Les lignes verticales correspondent à l'intervalle de confiance de 90 %. Toutes les régressions sous-jacentes incluent les effets pays et les effets fixes dans le temps.

féminine (graphique 3). L'ouverture de l'économie (mesurée par la part du commerce dans le PIB) et le rythme de l'urbanisation (non représenté) ont des effets positifs, mais de moindre ampleur en moyenne, compte tenu de la diversité des pays asiatiques.

Bien que l'automatisation (ou la routinisation des tâches) ne soit pas à l'avantage de la participation des femmes à la vie active dans certains pays, ce n'est pas le cas partout en Asie. Cela tient au fait que l'automatisation des tâches est relativement peu fréquente dans certains pays (étant donné la part importante de l'agriculture par exemple) et au coût élevé de l'automatisation.

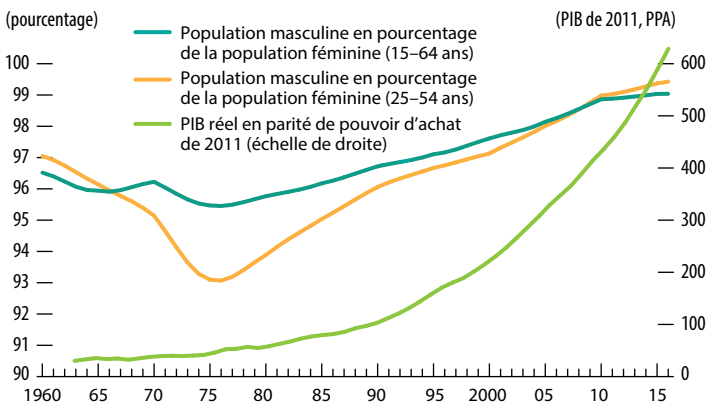
Les politiques familiales visant à remédier aux contraintes particulières auxquelles les femmes sont confrontées sur le marché du travail (protection maternelle, garderie d'enfants, emplois à mi-temps) ont des effets positifs, mais limités du fait des lacunes informatiques et de l'ampleur du secteur informel. De plus, l'efficacité des politiques familiales dépend de l'arsenal institutionnel disponible pour faire appliquer les décisions prescrites, qui varie selon les pays asiatiques.

Enfin, les rigidités du marché du travail qui rendent plus difficile le licenciement peuvent dissuader les employeurs d'embaucher du personnel féminin.

Graphique 4

### Incidence de la guerre du Viet Nam

La guerre a provoqué un déclin relatif de la population masculine, créant dans la population active un vide qui a été comblé par les femmes lorsque l'économie a commencé à se redresser.



Source : Banque mondiale, Indicateurs du développement dans le monde.

tout simplement parce qu'ils ne se rapportent qu'à de petits sous-groupes de pays.

Dans les pays asiatiques, le haut niveau d'éducation et l'importance du secteur des services (incluant le secteur public) par rapport à l'industrie expliquent en grande partie le fort taux d'activité

### Le Viet Nam, un cas à part

Comment se fait-il que la participation féminine au marché du travail au Viet Nam ne se soit pas démentie pendant plusieurs décennies ?

Bien que le Viet Nam soit un cas à part du fait de la guerre, l'expérience qu'il a vécue est riche d'enseignements pour les autres pays d'Asie, pour ce qui est de stimuler le taux de participation des femmes. L'élan initial a été préservé au fil des années grâce aux orientations choisies : des réformes économiques, accompagnées d'efforts considérables pour améliorer l'éducation en insistant sur l'égalité des genres.

Il y a un parallèle entre l'impact de la Guerre du Viet Nam qui a fourni l'élan initial de la participation féminine à la vie active avec l'accroissement de la participation des femmes au marché du travail aux États-Unis après la Seconde Guerre mondiale, d'après l'étude de Claudia Goldin et Claudia Olivetti publiée par le National Bureau of Economic Research.

La Guerre du Viet Nam a causé une chute sensible de la population masculine par rapport à la population féminine, surtout dans la tranche d'âge très actif (graphique 4). Lorsque l'économie a commencé à se développer à la suite des réformes du Doi Moi de 1986, la main-d'œuvre était essentiellement féminine et il n'est pas étonnant que les femmes aient investi en plus grand nombre le marché du travail.

Les réformes du Doi Moi visaient à construire « une économie de marché à orientation socialiste » en encourageant l'entreprise privée, en mettant fin au contrôle des prix et en faisant disparaître les entreprises publiques, entre autres changements. Cela suscita une vive croissance économique, l'ouverture de l'économie au commerce et une urbanisation rapide. Bien qu'une grande partie de la main-d'œuvre féminine soit restée et continue à œuvrer dans le secteur agricole, les employées ont été de plus en plus nombreuses à s'engager dans les vastes secteurs des services et des entreprises étrangères.

Goldin et Olivetti montrent que la hausse de la participation féminine américaine au marché du travail a été persistante parmi les travailleuses les plus qualifiées et plus transitoire parmi les travailleuses moins qualifiées. Au Viet Nam, les réformes du Doi Moi sont allées de pair avec un énorme effort pour améliorer l'éducation : l'Éducation pour tous. Le premier plan de ce programme (1993–2000) insistait sur l'égalité entre les hommes et les femmes à tous les niveaux d'instruction. Ces efforts ont produit leurs fruits, grâce à quoi l'augmentation de la participation des femmes à la vie active n'a pas tourné court.

Au Viet Nam, les hommes et les femmes décrochent leurs diplômes à peu près en même nombre au niveau post-secondaire. C'est un des rares pays asiatiques qui ont pu transposer la parité femmes-hommes en matière de réussite scolaire sur le plan de la participation à la vie active. Le succès relatif qui permet à des femmes hautement qualifiées d'exercer leurs fonctions tient aussi à la législation familiale généreuse relative à la maternité et à la garde d'enfants au Viet Nam (graphique 5). La nation a aussi affermi son arsenal juridique pour garantir l'égalité et la non-discrimination entre les hommes et les femmes.

### Il faut aller de l'avant

La participation féminine à la vie active progresse en Asie, mais il y a beaucoup à faire pour améliorer les résultats et disséminer les bonnes politiques dans l'ensemble de l'Asie. Les récents progrès tiennent en partie aux bonnes conditions économiques, qui ne suffiront peut-être pas pour que l'essor de la participation féminine se poursuive en cas de retournement conjoncturel. Il est aussi possible que les avancées récentes s'inversent sous la pression croissante du vieillissement démographique et de la numérisation.

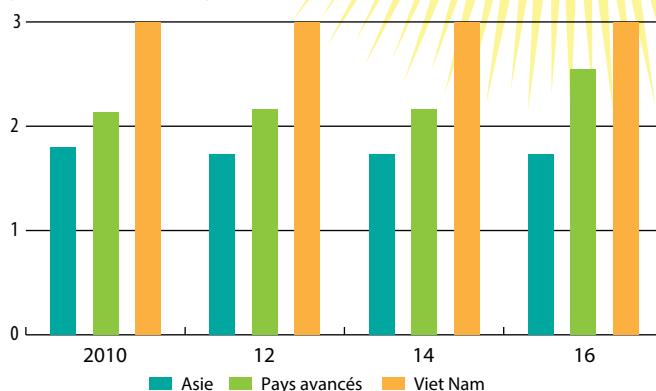
Au-delà des taux de participation, il importe de faire progresser l'égalité femmes-hommes dans d'autres registres, tels que l'écart des salaires, la représentation dans les échelons supérieurs et l'accès aux emplois rémunérés, y compris dans les pays

Graphique 5

#### Soutien aux mères

La législation de soutien à la famille a permis l'insertion d'un plus grand nombre de femmes sur le marché du travail.

(indice de soutien aux mères)



Sources : Banque mondiale, Women, Business and the Law ; calculs des services du FMI.

Note : L'indice de soutien aux mères a une échelle de 1 à 3, 1 étant un faible niveau de soutien. L'indice est la somme de trois composantes : 1) les mères retrouvent-elles une situation équivalente après un congé de maternité (1 = oui, sinon 0) ; 2) le congé de maternité est prescrit par la législation (1 = oui, sinon 0) ; et 3) qui paie les frais du congé de maternité (1 si l'État règle l'intégralité des frais ou une partie, sinon 0). Le groupe des pays avancés en compte 21, Asie non comprise. L'Asie comprend les pays suivants : Australie, Cambodge, Chine, Corée du Sud, Fidji, RAS de Hong Kong, Inde, Indonésie, Japon, Malaisie, Nouvelle Zélande, Philippines, Singapour, Sri Lanka et Thaïlande.

asiatiques performants tels que le Viet Nam. Les politiques spécifiques peuvent varier d'un pays à l'autre, en fonction du niveau de développement, des capacités institutionnelles et des normes culturelles et sociétales de chacun. L'accès à une éducation de grande qualité et la mise en œuvre effective d'une législation promouvant la vie familiale seront sans doute essentiels dans tous les pays. Les politiques favorisant une croissance économique vigoureuse contribueront aussi à faire progresser la participation féminine. **FD**

**ANGANA BANERJI** est économiste principal, **SANDILE HLATSHWAYO** économiste, **ALBE GJONBALAJ** et **ANH VAN LE** assistants de recherche, tous au département Asie et Pacifique du FMI.

#### Bibliographie :

Acemoglu D., D. Autor, and D. Lyle. 2004. "Women, War and Wages: The Effect of Female Labor Supply on the Wage Structure at Midcentury." *Journal of Political Economy* 112 (3).

Anh, J., Z. An, J. Bluedorn, G. Ciminelli, Z. Koczan, D. Malacrino, D. Muhaj, and P. Neidlinger. Forthcoming. "Work in Progress: Youth Labor Markets in Emerging Market and Developing Economies."

Goldin, C., and C. Olivetti. 2012. "Shocking Labor Supply: A Reassessment of the Role of World War II on U.S. Women's Labor Supply." NBER Working Paper 18676, National Bureau of Economic Research, Cambridge, MA.

International Monetary Fund (IMF). 2018. "Labor Force Participation in Advanced Economies: Drivers and Prospects." *World Economic Outlook*, Washington DC, April.